

L'édition de jeunesse au Kenya et au Congo démocratique

Par Véronique Botte, Paul Tête et Christophe Cassiau

La langue française est-elle un obstacle à la création et à la diffusion de livres en Afrique ?

Cette question quelque peu provocatrice peut être posée quand on fait le constat de la production littéraire africaine : les principaux éditeurs africains sont, dans leur immense majorité, anglophones. Ce constat est encore plus vrai dans le domaine de la littérature de jeunesse où les quelques titres des Nouvelles Editions Ivoiriennes ne pèsent guère face à la production de l'Afrique australe. Loin d'être une fatalité, ces faits s'expliquent par une série de facteurs que nous avons essayé d'analyser dans une étude comparée entre deux pays swahiliphones : le Kenya, pôle économique de l'Afrique de l'est et l'un des " poids lourds " de l'édition anglophone, et le Congo démocratique qui dans les dernières années s'enfonce encore dans le dénuement.

1. Panorama de l'édition de jeunesse dans les deux pays

Le Kenya

Il est très difficile d'obtenir des informations sur la production bibliographique kenyane. Le *Kenya books in print* n'a connu qu'une seule édition et la dernière *Kenya National Bibliography* remonte à 1996. Cependant, un recensement effectué dans différentes maisons d'édition de Nairobi laisse apparaître un nombre de livres de jeunesse supérieur à 200 titres avec une hausse importante de la production dans les années 90.

La palme revient à *East African Educational Publishers* (EAEP) [1] qui inaugura ses *Junior readers series* avec un catalogue de 5 titres en 1988, devenus 127 en 1998 et 135 en 2002, ce qui en fait le premier éditeur pour la jeunesse du continent. Le tirage moyen des titres pour enfants a également augmenté passant d'une moyenne de 3000 exemplaires avant 1987 à 5000 en 1997. Les rééditions sont nombreuses et régulières : E.A.E.P, par exemple, réédite régulièrement tous ses titres et en 2002, *The greedy hyena* de Kenway Publications édité pour la première fois en 1983, faisait toujours parti des meilleures ventes au Kenya.

Cette importance de la littérature enfantine kenyane se vérifie à l'étude du catalogue papier de littérature jeunesse de l'A.B.C (African Book Collective), association regroupant des éditeurs africains anglophones: 86 des 303 titres présentés sont kenyans. La nigériane P.O. Fayose[2] cite 54 œuvres kenyanes sur les 628 ouvrages africains pour la jeunesse parus dans les pays anglophones entre 1960 et 1990.

Le marché kenyan de la littérature de jeunesse n'est pas monolithique, plusieurs stratégies sont visibles. E.A.E.P se situe dans un courant très en vogue dans le monde anglophone qui n'a pas la préoccupation esthétique des Latins. Les éditions se font avec du papier de qualité médiocre et les caractères d'imprimerie sont stéréotypés. Hormis la couverture, les ouvrages sont en noir et blanc. L'objectif affiché est de vulgariser les ouvrages. E.A.E.P propose des livres adaptés aux différents niveaux des jeunes lecteurs et indique ce niveau sur la couverture. Avec des coûts de fabrication limités, les romans de E.A.E.P sont vendus à un prix d'environ 140 schillings kenyans[3] sur tout le territoire kenyan. Depuis 1998, E.A.E.P a pris le contrôle de Kenway Publications et en

a fait une sous division chargée plus spécifiquement d'éditer des documentaires sur la nature. On lui doit des titres réputés comme *My first book of mammals* ou *My first book of birds*, collection qui initie le jeune lecteur à la vie sauvage en Afrique tropicale.

Le second éditeur populaire est « Phoenix publishers LTD » qui propose depuis 1988 un catalogue d'environ 50 titres pour un prix moyen de 70 Ksh. Comme E.A.E.P, les qualités du papier et de l'impression sont médiocres et les couleurs limitées : blanc, noir et jaune.

Ces deux maisons d'édition s'adressent essentiellement à un public de classe moyenne et ne sont pas présentes dans les lieux fréquentés par les touristes, à l'exception de la filiale d'E.A.E.P, « Kenway publications » présente dans tous les *lodge*^[4]s d'Afrique de l'est.

« Horizon Books » propose depuis 1992 des contes en couleur avec une claire volonté d'éducation et de transmission d'une culture.

Jacaranda designs a une toute autre politique. Les livres sont imprimés sur du papier glacé de qualité, en différentes couleurs. Les textes sont travaillés, de très bon niveau. Enfin, les thèmes de tous les ouvrages sont liés à l'histoire et aux légendes d'Afrique, traités de façon didactique et amusante. Ces livres ne se trouvent que dans les centres commerciaux des grandes villes, dans les *lodges* et grands hôtels. Avec un prix moyen entre 8 et 13 US \$^[5] Jacarandavise un public constitué de la *upper class*^[6] kenyane, des Occidentaux et des touristes. D'autres maisons d'édition proposent des ouvrages de qualité mais ont un catalogue moins fourni : Focus Publications (moins de 5 titres), Sundries Mount Kenya (6 titres).

Le secteur de la bande dessinée est dominé par « Sasa Sema Publications » qui publie des ouvrages de 36 pages ancrés dans la vie quotidienne du pays. Les 2/3 des 20 titres de son catalogue sont en swahili pour un prix d'environ 150 Ksh. « Sasa Sema » est introuvable dans les lieux fréquentés par les touristes.

Les autres éditeurs de livres de jeunesse les plus importants du pays sont « Longman Kenya », « Focus books », « Longhorn Kenya », « Macmillan Kenya ».

Le Congo

Sur le marché congolais, peu de nouveautés et une prise de risque minimale. Les rééditions s'apparentent à des réimpressions. La majorité des titres est éditée par trois éditeurs qui sont « Afrique Edition » (AE), « Paulines éditions » et « Médiaspaul ». Lorsque « Paulines éditions » et « Médiaspaul » sortent un titre, ils le vendent dans toute l'Afrique jusqu'à épuisement des stocks, avant qu'une décision de réimpression soit prise. Les seuls titres faisant l'objet d'un réassort régulier sont des séries populaires comme les « Contes de la tradition » (14 titres), ou à thème religieux comme les « Séries bibliques » (21 titres) et « Biographies des saints africains » (7 titres) qui ont connu 5 réimpressions depuis 1981.

Depuis 1998, peu de livres de jeunesse ont été édités par cette vénérable maison d'édition. La collection « Connaître » qui avait déjà sorti *A la maison* et *En pleine action* a bloqué la parution des trois autres titres (*A l'école*, *Au marché* et *Au jardin*). La collection « Eveil » ne compte qu'un seul titre (*Au zoo*) sur les 4 prévus. Seule la collection « Ecole maternelle » a sorti *J'apprends à écrire* et réédité *Mes premiers mots* en 2000, grâce au financement de l'ONG allemande « Action des rois mages » qui a

permis également l'édition des 10 imagiers de la collection « Mes livres à colorier ». Les ventes de cette collection furent un échec. Aux difficultés financières des parents se sont ajoutées l'incompréhension face à des livres en noir et blanc peu " attractifs " et l'absence de crayons de couleur pour les enfants.

Paulines explique ce ralentissement par la difficile situation économique et politique du pays. Il est vrai que les locaux de la congrégation Saint-Paul, dont l'apostolat est « l'évangélisation et la promotion humaine dans le monde de la communication », ont été pillés à quatre reprises dans les années 90.

Jusqu'en 1990, les tirages, destinés à toute l'Afrique francophone, étaient de 10000 exemplaires, et les retirages de 7000. Du fait de la baisse des ventes, « Paulines » et « Médiaspaul » ont maintenant du mal à écouler leurs stocks. Ceci explique que des œuvres réimprimés en 88-89 soient toujours disponibles dans leur catalogue[7]. D'autres, comme *L'histoire de Néné* ou *Néla à la pêche* n'ont été épuisées qu'après 15 ans de vente !

De nos jours, le premier tirage atteint 5 000 exemplaires et les retirages, 3000.

Depuis 1990, « Médiaspaul » et « Paulines » n'ont sorti qu'un seul roman pour jeunes, *L'étang hanté* en 1995, et n'ont réimprimé que deux ouvrages, *Les aventures de Kandolo* (1996) et *Les ancêtres racontent* (1996). Désireux de vider leur stock, Paulines et Médiaspaul vendent leurs romans à des prix dérisoires : 216 Francs Congolais[8] pour *Les aventures de Kandolo*, 180 FC pour *Autour du feu*, *Kabundi la mangouste* ou *Légendes africaines*.... Certains de ces romans étaient déjà présents dans le catalogue

des éditions Bibliothèque de l'Etoile, disparues en 1966. La création littéraire dans ce domaine est donc en net déclin au Congo démocratique, à la différence du Kenya où E.A.E.P. et Phoenix ont bâti leur succès sur le roman pour jeunes.

La politique éditoriale d'«Afrique édition» est quasiment identique. AE écoule encore les deux bandes dessinées de Barly Baruti, *La voiture c'est l'aventure* et *Papa Wemba*, édités à 15 000 exemplaires en 1988. La collection "1,2,3, j'ai lu" qui fut publiée une première fois en 1989 en français et en langues nationales, a connu un autre sort. Faisant l'objet d'une réécriture, bénéficiant de couleurs plus vives, abordant des thèmes plus locaux^[9], les 10 albums d'origine sont devenus 16 et ont été retirés, en français, à 5000 exemplaires^[10] en 2002 au prix de 1,5 euros grâce à la participation de l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie (A.I.F).

Le «Bureau d'Etudes et de Recherche en Promotion de la Santé» (BERPS) publie depuis 10 ans une série d'albums très ludiques et vendus au tarif dérisoire de 82 FC, destinés à sensibiliser la jeunesse aux problèmes de santé.

En dehors de ces maisons d'édition, quelques tentatives éparses sont recensées. Le «Centre de Recherches Pédagogiques» édite, de temps à autre, des contes africains et européens (*Le petit prince*) en petit format. Les époux Odio, auteurs, dans les années 70, de huit albums aujourd'hui introuvables, ont écrit en 1995 *Lola au royaume des papillons* dans une petite maison d'édition dénommée «La Perle». De temps à autre, un bailleur de fonds finance une oeuvre. Ce fut le cas de la FAO qui, en 1992, finança *Les aventures de Lotika* de Barly Baruti ou de l'OMS en 1995 avec *Belle est aussi ma peau* de Zamenga Batukezanga.

Quelques revues comme *Bulles & plumes* (4 numéros), *Africanissimo* (1 numéro), *Mwana Mboka* (20 numéros) et *Blanc Bleu* paraissent grâce au financement de bailleurs de fonds.

Vu la faiblesse des ventes, aucune sortie de livres de jeunesse n'est possible République Démocratique du Congo(RDC) sans un appui financier extérieur.

Le swahili

Bien que séparés par plus de 1 000 km, ces deux pays font partie de la grande communauté swahiliphone d'Afrique de l'est. Langue officielle au Kenya, le swahili est la première langue de la RDC (20 millions de personnes)[11]. Pourtant, malgré une littérature swahili, les deux pays n'ont guère d'échanges culturels. On ne trouve pas d'ouvrages kenyans dans l'est du Congo ni d'ouvrages congolais au Kenya. La littérature de jeunesse n'échappe pas à ce constat.

La congrégation religieuse des « Filles de Saint Paul » (« Daughters of saint Paul ») est présente au Kenya. Fidèle à sa mission apostolique, elle édite également des ouvrages pour la jeunesse, en particulier « Mes livres à colorier » que « Paulines » a repris en 2000 en français. Mais les ouvrages pour la jeunesse en swahili de « Daughters of saint Paul » n'ont jamais été diffusés par « Paulines » qui a pourtant deux librairies à Kisangani et à Lubumbashi[12]. L'exportation de ces livres ou le rachat de leur copyright à leur congrégation sœur kenyane n'ont jamais été envisagés, alors que c'est le cas pour des ouvrages en anglais qui nécessitent traduction et adaptation[13].

Autre exemple : « Afrique Edition » a vendu les droits de la collection « 1,2,3, j'ai lu » à un éditeur kenyan. La négociation n'a porté que sur la version française, alors qu'une version swahili existait également.

Certains spécialistes expliquent cela par l'absence d'une réelle unité linguistique entre le swahili « bora » (pur) de l'Afrique de l'est et le « swahili du Zaïre » presque incompréhensible pour le jeune kenyan. Un test a donc été fait afin de faire lire par des enfants de Mbita (lac Victoria) des livres d'Afrique Edition ou de maisons d'édition luchoises[14]. Quelques mots ont posé problème aux enfants kenyans. Par exemple, *Uigizaji* (théâtre), *kuidamadani* (civilisation), *darizi* (broderie) n'ont pas d'équivalent congolais et sont utilisés directement en français. Mais à l'exception de ces quelques mots, les livres congolais présentés sont écrits dans un swahili facilement compréhensible pour les jeunes Kenyans.

Deux B.D des éditions « Sasa Sema », *Macho ya myi* (les yeux de la nuit) et *Abunuwasi* ont été étudiées en classe par de jeunes swahiliphones de Kinshasa. En ce qui concerne *Abunuwasi*, le texte est très abordable pour les jeunes congolais puisque cette B.D. est inspirée d'un personnage malicieux et débrouillard, héros de contes populaires très connus des enfants d'Afrique centrale et de l'Est.

Plus argotique, utilisant un langage plus imagé, *Macho ya myi* a présenté plus de difficultés à la lecture. Des mots ne sont pas compris car directement issus de la langue du colonisateur : *Shule* (école=*school*), *injini* (moteur = *engine*) ou bien *soka* (football= soccer). Au récit oral que l'échantillon des jeunes en a fait, l'œuvre a été comprise et

assimilée à 80%. Ce qui reste supérieur à ce qu'ils comprennent des mêmes livres dans leur version française !

Cette frontière « intra swahili » peut être due au fait que les livres en swahili ne se vendent pas. En RDC, les exemplaires swahilis de « 1,2,3, j'ai lu » restent invendus 14 ans après. La production swahili des maisons luchoises reste artisanale. Au Kenya, la production en swahili présente un choix très limité comparé aux publications en anglais. Phoenix ne propose que 4 titres dans son catalogue et E.A.E.P. 5, pour des prix 30 % plus chers. Les ventes en swahili sont moins importantes que celles en anglais qui occupent plus de 80 % des rayons. Il n'y a donc peut-être pas matière à échange entre deux pays aussi éloignés.

2. Analyse de la chaîne du livre

Epargné par les guerres et les troubles politiques, le Kenya donne l'impression d'une oasis de paix. De fait, les investisseurs privés y sont plus nombreux qu'en RDC, pays à l'instabilité chronique. L'étude des différentes composantes de la chaîne du livre illustre cette différence.

Le papier

Selon une étude de l'UNESCO, au sud le papier représente de 45 à 70 % du coût de fabrication d'un livre contre 30 % au nord. Or, malgré ses grandes forêts équatoriales, la RDC n'a pas réussi à développer d'industrie du papier[15]. Les éditeurs et illustrateurs restent donc très dépendants des importations de papier et de matériaux nécessaires à l'édition (encre, colle, produits chimiques...), lourdement taxés.

Le Kenya, à l'image du Nigeria ou de la Tanzanie, a développé dès les premières années de l'indépendance, sa propre industrie du papier.

Les imprimeries

Incapables financièrement de moderniser leurs unités de fabrication, les imprimeurs congolais souffrent également d'un manque quasi-total d'outils adaptés : PAO ou scanners de grande puissance. Aucune imprimerie ne peut tirer 20.000 exemplaires en moins de 15 jours.

De l'aveu de ses responsables, « Paulines » et « Médiaspaul » n'ont recours à l'imprimerie Saint Paul qu'en deçà de 10 000 exemplaires. Au-delà, les coûts d'impression nécessitent de faire imprimer en Europe. « Afrique Edition », pour sa part, fait tout imprimer à l'étranger. De fait, les 3 imprimeries capables de faire de la quadrichromie[16] n'impriment que des plaquettes, des calendriers et des cartes de visite[17].

Cette difficulté à éditer des illustrations est d'ailleurs très visible dans le secteur des livres scolaires congolais qui, selon une étude récente, comptent 8 fois moins d'illustrations que les ouvrages publiés dans le passé en coédition[18].

Au Kenya, les imprimeries (Fotoform Ltd, prePress Productions ou English press) sont plus nombreuses et bien plus performantes. Toutes les maisons d'édition kenyanes[19], même les branches kenyanes d'éditeurs anglais, font imprimer leurs ouvrages sur place.

Les éditeurs

Le colonisateur ayant mis en place un contexte défavorable à l'expansion du livre[20], le Congo belge ne comptait que 6 éditeurs, tous européens. Seule la « Bibliothèque de l'étoile » a survécu quelques années à l'indépendance. Les éditeurs congolais qui ont émergé après l'indépendance n'ont donc pas bénéficié d'un quelconque héritage et ont dû se former sur le tas sans aucune aide du parti-état (MPR)[21] qui s'est désintéressé totalement de l'industrie du livre[22]. De fait, le marché congolais est composé essentiellement de petits éditeurs locaux proposant, à profusion, des publications à compte d'auteur. Au total il n'existe pas plus d'une dizaine d'éditeurs permanents en RDC. A ceci s'ajoute la faiblesse du secteur bancaire congolais qui ne peut offrir aux éditeurs les capitaux nécessaires à la réalisation de livres ayant des exigences techniques particulières (couleurs, images, illustrations).

Les seuls éditeurs à proposer des livres de jeunesse ne sont pas représentatifs du milieu « Paulines » et « Médiaspaul » sont issus de la congrégation religieuse Saint Paul, présente dans 54 pays. Cette présence internationale est un atout important en matière de coûts de production. La plupart de leurs livres pour la jeunesse sont des rééditions d'ouvrages édités par leurs congrégations sœurs kenyanes (collection « Mes livres à colorier »), malgaches (collection « Connaître ») ou le fruit du travail de membres de la congrégation (sœur Libanga pour la collection « Eveil », Jenny Vandormael pour la collection « Ecole maternelle »).

Afrique Editions est un consortium d'éditeurs[23] congolais (Bobiso minoritaire), belges (Duculot et De Boeck) et canadiens (Hurtubise). La collection « 1,2,3, j'ai lu » est d'ailleurs une adaptation d'une collection publiée en 1986 par « De

Boeck ». Elle n'a pas de politique éditoriale indépendante, l'aval de ses partenaires lui est nécessaire avant de publier un livre.

« Paulines » et « Mediaspaul » ont leur propre imprimerie (Saint Paul) qui leur assure une certaine indépendance. « Afrique Edition » bénéficie, en la matière, des services techniques des grands éditeurs belges.

En matière de diffusion, « Paulines » et « Mediaspaul » disposent d'un réseau de 7 librairies en RDC et d'une à Abidjan. « Afrique Edition » a également une librairie à Kinshasa.

Assise internationale, maîtrise de la chaîne du livre, ces 3 maisons d'édition ont comme dernière similitude de faire l'essentiel de leur chiffre d'affaires dans le domaine du livre scolaire. Et c'est fortes de ce succès, qu'elles ont pu s'aventurer dans la littérature de jeunesse.

Au Kenya, les gros éditeurs britanniques (« Macmillan », « Heinemann », « Oxford et Longman ») détenaient plus de 50 % du marché du livre de jeunesse jusque dans les années 80. Avec la crise, ces éditeurs se retirèrent en laissant au Kenya du matériel et du personnel formé. Dix ans après, la plupart de ces filiales avaient été privatisées grâce à des capitaux locaux, à l'image de « Heinemann East Africa » devenu « East African Publishing House » à Kampala, Dar es Salam et Nairobi.

Le Kenya fut choisi comme terrain d'expérimentation de l'action de la *Dag Hammarskjöld foundation*. Celle-ci, forte d'un programme de 300 000 \$, s'est portée garante envers les banques locales pour des prêts en faveur d'éditeurs locaux. Seuls 3

des 11 bénéficiaires furent obligés d'avoir recours à la fondation. Ce programme fut capital dans la modernisation des éditeurs kenyans.

Les principales maisons d'édition de jeunesse et librairies sont pratiquement toutes dirigées par la minorité des *Indian-kenyan*, présents également dans les banques, qui ont souvent été formés en Inde[24] ou au sein de la communauté. Cette relation avec ce géant de l'édition de jeunesse est un atout.

Les gros éditeurs anglo-saxons qui sont revenus dans le pays ont adopté une politique de décentralisation. « Macmillan Kenya », par exemple, a sa propre équipe de direction, une politique éditoriale indépendante et négocie directement ses contrats. De ce fait, elle choisit les ouvrages qu'elle produit.

En 1983, le gouvernement kenyan a chargé le *Kenya Institute of Education* de rédiger les ouvrages didactiques à utiliser dans les écoles du pays. Ces ouvrages, édités par des éditeurs nationaux, devinrent les manuels officiels de l'enseignement kenyan. Les maisons d'édition privées réagirent en publiant des ouvrages scolaires de référence et en investissant le secteur de la littérature de jeunesse. En 1998, suite à un projet financé par le gouvernement néerlandais, le marché des *textbooks* fut libéralisé. Forts de leur expérience en matière d'illustration et de pédagogie acquise dans le secteur de la littérature de jeunesse, les éditeurs privés détenaient en 2001 près de 50 % des parts de marché dans ce domaine. A la différence de la RDC, les éditeurs kenyans sont donc

partis de leurs succès dans la littérature de jeunesse avant de s'attaquer au marché des livres scolaires !

Une coopération existe entre éditeurs de la région : « E.A.E.P » adapte régulièrement des livres tanzaniens ou ougandais et certains de ses livres ont été adaptés par « Fountain Publishers » d'Ouganda. Sesa Sema est également implanté en Tanzanie - ses prix sont d'ailleurs indiqués dans les deux monnaies.

Les auteurs

La RDC est une fantastique pépinière d'artistes, les fameux peintres de la rue kinois sont toujours actifs. Malheureusement, tous ces talents n'ont que rarement l'occasion de se tourner vers la bande dessinée et l'illustration d'albums, activités peu lucratives. A moins d'imiter le peintre M'Fumueto qui a créé sa propre revue de B.D en bleu et blanc, mal imprimée et non brochée intitulée *M'Fumueto* et vendue directement sur les marchés.

De fait, de nombreux artistes ont émigré. Les illustrateurs Jean Claude Kimona et Dominique Mwankumi sont partis en Belgique d'où le second travaille pour l'Ecole des loisirs. Dans le domaine de la bande dessinée, Barly Baruti et Mongo Sise font leur carrière en Europe, même si Barly Baruti n'a pas oublié son pays natal et a créé à Kinshasa l'ACRIA[25], une association visant à la promotion de la bande dessinée. De jeunes auteurs talentueux comme Pat Masioni ou Fifi Mukuna ont également quitté leur pays. Achille Ngoy, éditeur du premier magazine pour la jeunesse congolais, écrit des

romans policiers pour les « Série noire » français. Charles Djungu-Simba vit depuis 1998 en France. Tshibanda Wamuela vit en Belgique. Avec Zamenga Batukezanga (décédé en 2000), ces deux auteurs avaient écrit près de 80 % des romans et B.D zaïrois pour la jeunesse des années 80. Cette saignée est due à la crise économique qui rend impossible pour un auteur congolais de vivre de ses droits.

Phénomène unique, dans l'édition kenyane, les auteurs de livres de jeunesse sont à 48% des non-Africains. Ce phénomène est ancien ; dans les années 60, les principales illustratrices pour enfants s'appelaient déjà Beryl et Adrienne Moore ou Jill Waldock. Les noms les plus réputés aujourd'hui sont Robin Miranda (*Asian-kenyan*), Patrick Kirby, Bridget King (Britanniques) ou Dan Fulani (Nigérian). Mais avec Anthony Mwangi, Tuf Mulokwa et Lily Mabura, une génération d'illustrateurs kenyans apparaît. Chaque auteur est titulaire du copyright de son oeuvre, l'éditeur n'en a que le droit d'exploitation. Enfin, la *Kenyan Award for Best illustrator*, attribuée chaque année, apporte une reconnaissance à la profession.

La RDC fait donc fuir les talents quand le Kenya les attire.

Le réseau de diffusion

Le Kenya peut s'appuyer sur un réseau de 1000 points de vente[26], regroupés au sein de la Kenya's Booksellers and Stationers Association (KBSA). Dans les librairies, les rayons des livres de jeunesse occupent environ 1/8 de l'espace et certaines collections (Jacaranda designs) sont en tête de gondole. On trouve également des livres

de jeunesse dans des chaînes de supermarchés comme Uchumi et dans des centres commerciaux comme le Sarit center.

L'absence de taxes sur le livre permet la présence d'éditeurs étrangers : « Harper Collins », « Hodders Children's Books » (GB), « Puffin Pied Piper » (E.U) ou « David Philip Publishers » (R.S.A) sont très visibles. Dans les années 90, « Hodders Children's Books » a d'ailleurs fait une percée sur le marché kenyan avec une collection de superbes livres animaliers distrayants et instructifs spécialement éditée pour cette partie de l'Afrique : *The greedy zebra*, *Tricky tortoise*, *Baby baboon...* Tout comme dans *Au Zoo*, chaque animal est personnifié et présente à la première personne son habitat, son mode de vie et sa personnalité physique.

Les remises accordées par les éditeurs kenyans sont en moyenne de 25 % avec un délai de 60 jours pour payer. Selon David Muita, président de la « Kenya Publishers Association » le marché des livres kenyans représente annuellement entre 5 et 7 millions de \$ et près de 2 millions de \$ à l'exportation, principalement entre novembre et mars. L'état des routes étant globalement correct, beaucoup d'éditeurs assurent une livraison dans les grandes villes du pays, les *lodges* et hôtels de luxe.

En RDC, la faiblesse du circuit de distribution (moins de 10 librairies) fait que même les ouvrages produits localement ne sont pas visibles sur le marché. La présence d'ouvrages étrangers est également inexistante, Hatier et Hachette ne sont plus représentés en RDC depuis 1990 et des magazines pour jeunes comme *Planète jeunes*

ou *N'gouvou* (Brazzaville) ne sont pas vendus sur place. Les librairies traditionnelles sont concurrencées par les « librairies à étals » qui ne paient pas de droits de douane[27]

La guerre civile qui morcelle le pays en plusieurs territoires depuis 4 ans empêche la production éditoriale kinoise d'atteindre les villes rebelles.

Enfin, l'état des routes rend difficile la diffusion de livres. Pour un éditeur congolais vendre dans une autre ville s'apparente, du fait des frais de transport et des taxes intérieures, à une véritable exportation. La production pour la jeunesse d'Impala Edition (Katanga[28]) par exemple, n'est pas connue dans la capitale.

Le public

La structure de la population kenyane démontre qu'un public sensible à la littérature de jeunesse est présent sur le territoire : aux 50 000 Occidentaux, 10 000 *white Kenyans* et 140 000 Asiatiques s'ajoutent une réelle bourgeoisie noire et 600 000 touristes. Jacaranda, par exemple, fait plus de 30 % de son chiffre d'affaires dans les *lodges* et grands hôtels. Au niveau institutionnel, les bibliothèques publiques dépensent chaque année 1.3 M.\$ en acquisition de livres. Enfin, en matière d'aide internationale, Book Aid International (G.B) a acheté en 2000, près de 50 000 livres scolaires et de jeunesse produits localement et CODE (Canada), en partenariat avec la Kenya Book Foundation, a distribué 60 000 livres locaux à travers tout le pays.

En RDC, le PNB par habitant est de 104 \$ par an et la population a vu son revenu divisé par 4 en 10 ans. Engagés dans une lutte quotidienne pour la survie les Congolais n'achètent pas de livres. Il n'y a plus aucune bibliothèque enfantine dans le pays et les bibliothèques publiques fonctionnent sans budget depuis 1997. La coopération occidentale vient de reprendre son action, mais ses efforts se portent sur la littérature universitaire.

A tous cela, s'ajoute l'effondrement du taux de scolarisation qui annonce une génération d'illettrés. De fait, le livre devient un objet rare dans les foyers.

Le Kenya représente donc un potentiel de consommateurs de livres plus important que la RDC.

Productions abondantes et dynamiques d'un côté, rareté des titres et absence de nouveautés de l'autre, la comparaison entre les deux pays démontre que la situation de l'édition en Afrique est liée à la présence d'un environnement favorable à l'épanouissement d'une production locale. La volonté politique des gouvernements en place y joue un rôle fondamental. L'Afrique ne se développera pas sans une hausse significative de l'alphabétisation, ce qui ne pourra se faire sans un renforcement de l'édition locale, plus accessible aux lecteurs de ces pays. Or, cette bataille commence dès le livre de jeunesse, source d'épanouissement pour l'enfant africain.

Tete Wersey, Paul

est bibliothécaire en Chef-Adjoint, professeur de Bibliothéconomie et Chef de Département des sciences et techniques documentaires, Université de Kinshasa, directeur de la Bibliothèque officielle de la Ville de Kinshasa.

Botte, Véronique

a été, de 1995 à 2003 : Professeur au Lycée Français de Nairobi . Elle est actuellement professeure certifiée de Lettres Modernes (Académie de Lille)

Cassiau-Haurie, Christophe

est conservateur de bibliothèque, Assistant technique auprès de la Bibliothèque Nationale du Congo (RDC)

Contact concernant cet article : <cch_fr@yahoo.fr>

[1] (NDLR) Voir dans *Takam tikou* n°7 l'article du Directeur d'E.A.E.P., He(NDLR)y Chakava, « Kenya : réflexion sur dix ans de pratique dans l'édition pour enfants (1988-1998) »

[2] *A Guide to children's literature for African teachers, librarians and parents*. Abuja, AENL Educational Publishers, 1995.

[3] 100 KS = 1,19 euros

[4] (NDLR) Logements pour touristes dans les réserves naturelles

[5] (NDLR) 1 dollar US = 0,92 euros en janvier 2003

[6] (NDLR) Les classes aisées

[7] *Légendes africaines, Fables de nos villages, Autour du feu, Nkashaama et Kabundi*.

[8] 1 euro = environ 400 FC

[9] Par exemple, *La pêche sur le fleuve Congo* au lieu de *Les pêcheurs sénégalais*.

[10] Par comparaison, les livres scolaires publiés par Afrique Edition ont un tirage moyen de 30 000 exemplaires.

[11] (Note *Takam Tikou*) Les langues officielles du Kenya sont l'anglais et le swahili ; il existe quelques livres pour enfants en langues kikouyou et luu. Le français est langue officielle au Congo ; les langues reconnues nationales sont les quatre grandes langues véhiculaires : kiswahili (notamment dans l'est et le sud-est), tshiluba, kikongo et lingala.

[12] (Note *Takam Tikou*) Grandes villes de l'est et le sud-est du Congo, swahiliphones

[13] Limitée dans le cas de *Mon livre à colorier* où l'on peut voir le drapeau kenyan, des inscriptions (*school*), des noms d'entreprise (Kenko LTD) et des uniformes scolaires peu congolais.

[14] (Note *Takam Tikou*) De Lubumbashi

[15] (Note *Takam Tikou*) Aucun pays francophone d'Afrique subsaharienne ne fabrique du papier.

[16] SODIMCA (en faillite), Graphique système et AGB

[17] Parlons d'expérience. Un devis proposé en parallèle à un imprimeur kinoise et à un européen pour une revue de 12 pages tirée à 10 000 exemplaires en quadrichromie a montré des coûts de 35 % inférieur pour la seconde, frais de transport et de dédouanement inclus. Autre exemple, *Au ZOO*, album de 32 pages en 4 couleurs, tiré à 5 000 exemplaires a coûté 7 000 \$ US pour l'impression et la sélection des couleurs.

[18] *La problématique du livre scolaire illustré à Kinshasa*, mémoire de Licence présenté par Melle Nzuzi Matondo, IFASIC. 2002.

[19] A l'exception notable de Jacaranda qui fait imprimer à Singapour.

[20] Art. 1^{er} de la charte coloniale : « ... *L'introduction et la circulation au Congo belge des livres écrits à l'étranger peuvent être interdits pour peu qu'ils véhiculent des idées subversives et dépravantes...* »

[21] (Note *Takam Tikou*) Le parti de Mobutu, au pouvoir de 1965 jusqu'en 1997.

[22] Alors qu'à l'époque du Zaïre, la presse périodique bénéficiait d'une prise en charge complète du parti (paiement des salaires, fournitures du papier et autres matériels, intervention dans les frais d'impression).

[23] Comme ECA (« Edition et Culture Africaine »), fruit d'une collaboration entre un éditeur zaïrois (CECAF) et les « éditions Hatier » et qui a disparu après les pillages de 1991.

[24] L'Inde, avec plus de 5000 titres pour 130 éditeurs, est le premier pays producteur de littérature enfantine du tiers monde anglophone ; l'Afrique du sud est troisième avec environ 600 titres pour 21 éditeurs.

[25] (Note de *Takam Tikou*) Atelier, Création, Recherche, Initiation à l'Art.

[26] Dont 73 librairies à Nairobi.

[27] Par comparaison, le monde de l'édition Kenyan souffre de maux liés à son succès comme le copiage entre éditeurs, les impressions pirates ou le photocopillage, tout cela pour un total estimé à US \$ 4.1 millions. Par contre, le phénomène des librairies par terre est faible, la KPA et la KBSA veillent....

[28] (Note de *Takam Tikou*) Le Katanga, province du sud-est Congo dont la capitale est Lubumbashi, s'appelait Shaba sous Mobutu.